

KADATH

LES ARTICLES EN LIGNE

L'omphalos du monde, Göbekli Tepe

Myriam Philibert

Juin 2022

L'omphalos du monde, Göbekli Tepe

Récentes avancées

Myriam Philibert

Göbekli Tepe (Turquie) est-il un espace-temps sacré, voire le plus ancien temple connu, ou une banale salle des fêtes pour chasseurs-cueilleurs du début de la période postglaciaire ? Depuis sa découverte dans les années 90, le lieu, qui épatait par sa datation – près de 12 000 ans –, s'est prêté à toutes les fantaisies interprétatives. Son impressionnant monumentalisme mégalithique tranchait avec les cases améliorées des sites antérieurs ou contemporains qui, pourtant, offraient les prémices d'une démarche communautaire rituelle et culturelle. Ici, des mythes dont la trame semble perdue s'affichent sur des piliers en T. D'effrayants prédateurs en ronde-bosse guettent leur proie et veillent. De la dévotion envers les morts et de l'impermanence de la vie toujours féconde naissent des croyances imprégnées de religiosité. Puis avec le néolithique, les dieux vont faire leur apparition sur la montagne du centre du monde.

Cet article fait le point sur les plus récentes découvertes et hypothèses à propos de Göbekli Tepe, et présente un panorama du riche contexte culturel et culturel de cette région du monde, avec les sites emblématiques de Çayönü, Nevali Çori, Hallan Çemi, Asikli Höyük et Çafes Höyük.



Mots clés : néolithique précéramique, enceinte mégalithique, piliers en T, bestiaire emblématique, Mère montagne.

L'omphalos

Rendons hommage à Klaus Schmidt et à l'œuvre de pionnier qu'il a réalisée en fouillant le prestigieux site de Göbekli Tepe, en Turquie, classé au patrimoine mondial. Ensuite, renommée et rumeurs se sont emparées du plus ancien temple bâti par l'homme, sur un mont situé au centre du monde. Les chercheurs de tout bord s'en sont donné à cœur joie pour livrer leurs hypothèses. Fresque de pierres, le lieu se prêtait volontiers à toutes



Page de titre : un des caractéristiques
piliers en T de Göbekli Tepe. (turquie tourisme.ktb.gov.tr)

les interprétations. Symbolique et mythologie accrochaient le regard scrutateur de l'étudiant développant une idée novatrice ou de l'érudit, lui, en quête de renommée. Archéologie et *Fantasy* ont cru agréable de s'apparier pour le meilleur et pour le pire. La documentation est abondante et il y en a pour tous les goûts. Pouvons-nous, face à cette avalanche, encore livrer quelque approche qui sache satisfaire l'attente d'un public averti ? Tout a été dit. Pouvons-nous innover ?

Cosmologie, cosmogonie, cataclysme effroyable où l'on se demande comment l'humanité a pu survivre, carte du ciel où les bêtes donnent vie aux constellations, chasseurs animistes développant une spiritualité exacerbée dans un monde en pleine mutation, royaume des morts et culte des crânes, chacun y trouve très largement son dû, sans compter la venue, depuis de lointaines planètes, de savants extra-terrestres. On oublie seulement, parfois, que ce mégalithisme d'un autre âge date de près de 12 000 ans (9600 avant notre ère) ! On ignore comment l'idée d'enceintes sacrées monumentales a pu germer dans des esprits inventifs et féconds, réponse à des millénaires d'appréhension du symbole ou de maîtrise du récit mythique. Un pas de plus était franchi. On oubliait la caverne-refuge ancestrale. On bâtissait sur le sein de la montagne centrale... Pour l'éternité ! On émergeait de régions souterraines et obscures. Désormais les cieus devenaient tutélaires et l'homme rendait hommage à ses esprits-ancêtres masculins. Un vent de nouveauté soufflait, où le réchauffement balayait l'âge de glace vers un passé obsolète. Catastrophe ou simple invention, allait-on (re)bâtir le monde ou simplement un sanctuaire grandiose ?



Figure 1. Situation de Göbekli Tepe par rapport aux sites principaux du néolithique pré-céramique B (PPNB), ca. 9000-7000 avant notre ère. (D'après *Near_East_topographic_map-blank.svg*; Sémhur, derivative work: Zunkir (talk))

Un tableau épatant et, déjà, des questions sans réponse ! Les lointains descendants donneront à ce lieu l'appellation de « Göbekli Tepe ». Ce simple nom recèle des perspectives d'une richesse inattendue, et engage le fantasme. On peut traduire le terme par la « montagne ventrue » ou la « montagne du nombril ». Le nombril ou ombilic est la cicatrice laissée quand on coupe le cordon ombilical. *Omphalos* signifie nombril ; partie bombée au centre du bouclier (ombilic ou ombon) ou point central. Une idée de naissance ou d'émergence s'insinue logiquement. Étrange titre pour un ensemble d'une vingtaine d'enclos qu'il faut bien qualifier, au sens littéral, de « mégalithiques ».



Figure 2. Vue générale du site de Göbekli Tepe. (Teomancimit)

Rappel des découvertes

C'est en 1994 que Klaus Schmidt fait la découverte qui allait révolutionner l'appréhension du monde des chasseurs-cueilleurs du début du néolithique, avant que l'on invente la poterie, l'agriculture, et accessoirement la guerre. Tout débute par un arbre à vœux, un figuier solitaire sur le haut d'une colline artificielle. Et les souhaits les plus fous se réalisent. Le chercheur marche sur des milliers d'objets en silex et obsidienne, butte sur un pilier ayant la forme d'un T. Göbekli Tepe naît ou émerge de l'oubli !

Ensuite, viennent les fouilles, patientes et minutieuses. Les têtes de chapitres vont à l'essentiel :

- la montagne ventrue ;
- l'enceinte A – le bâtiment aux piliers ornés de serpents ;
- l'enceinte B – le bâtiment aux piliers ornés d'un renard ;
- l'enceinte C – dans l'enclos des sangliers ;
- l'enceinte D – un zoo de pierre.

Dans un premier temps, quatre enceintes plus ou moins circulaires, recelant des piliers en forme de T, voient le jour. On y voit des animaux en relief et parfois en ronde-bosse. Voilà un bestiaire emblématique pour des populations plus ou moins nomades, qui se livrent à la chasse et à la cueillette, ne connaissent ni l'animal domestique, ni la plante cultivée, et à peine la chaleur d'une maison construite en dur. Pourquoi s'installer sur ce plateau, sans eau, glacé en hiver, regrouper plusieurs tribus pour bâtir un complexe monumental qui défiera le temps, le ciel, le cosmos ? On dit que la préhistoire fut une époque où l'on disposait de beaucoup de temps libre. Mais ce gigantisme – les piliers ont jusqu'à 6 m de haut, le plus lourd pèse 40 tonnes –, cette démesure, que pouvaient-ils signifier pour ces populations encore archaïques ? Loisirs et abondance de biens sont les conditions nécessaires pour une telle réalisation collective. On a bien retrouvé des ossements de gazelles et d'aurochs consommés sur place, mais il est difficile d'évaluer la durée de l'usage comme la taille du groupe qui les a mangés. Si les tribus pouvaient rassembler une cinquantaine de personnes, il en fallait bien plus pour réaliser les prouesses techniques engendrées par l'ensemble architectural.



Figure 3. Essai de reconstitution des structures. (D'après gobekli-tepe.org [Kadath 107, p. 51])

La question du ravitaillement en eau potable a été un épineux tracas – le plus proche point d'eau étant à 5 km. Il est vrai que dans les sociétés traditionnelles et même en Europe avant qu'il n'y ait partout l'adduction d'eau, la collecte de l'eau était confiée aux enfants. Certes, cette explication paraît prosaïque. Et plus banale que l'invention, selon le dire des archéologues intrigués, de la bière pour contrebalancer ce manque crucial d'un liquide indispensable à la vie. Précisons également qu'au temps de l'installation à Göbekli Tepe, les conditions climatiques étaient froides et humides. Et de fait, l'eau moins rare qu'aujourd'hui, et le campement saisonnier, proche de la source, peut-être !

Sur le plan chronologique, le niveau le plus ancien (niveau III) des enceintes circulaires date de 9600-8500 avant notre ère ; quant au niveau le plus récent (niveau II), des bâtiments quadrangulaires, il se situe vers 8500-7500 avant notre ère. Ultérieurement, aura lieu le recouvrement et l'abandon du site (niveau I). Sur le plan climatologique, cette longue période d'occupation – deux millénaires – suppose des variations significatives.



Figure 4. Vue aérienne des principales zones de fouilles de Göbekli Tepe. De bas en haut, les enclos circulaires A, B, C et D du niveau III et les structures rectangulaires du niveau II. (Dietrich L, Meister J, Dietrich O, Notroff J, Kiep J, Heeb J, et al. (2019) Cereal processing at Early Neolithic Göbekli Tepe, southeastern Turkey. PLoS ONE 14(5): e0215214. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0215214>. German Archaeological Institute, photo E. Küçük)

Les premières constructions datent d'une période très froide, que d'aucuns qualifient de petit âge glaciaire. Andrew Collins¹ propose, sans preuve, le passage et l'explosion d'une comète. En revanche, celles de la seconde phase se situent en un temps où le climat est instable et où, après un réchauffement significatif, se succèdent des alternances de froid sec et de stades chauds et humides. Le facteur climatique a-t-il eu quelque incidence dans l'abandon de Göbekli Tepe ?

Ce lieu hautement innovateur pour l'humanité entière appartient à une phase préhistorique nommée néolithique acéramique (ou précéramique). L'être humain continue à vivre de la chasse, de la cueillette et ne connaît qu'une vaisselle de pierre, y compris de grands blocs creusés, cuves destinées à recueillir l'eau pluviale. Sur le plan technologique, ce site est l'héritier direct du paléolithique. L'outillage est confectionné en silex ou ici, en obsidienne – roche abondante en plusieurs points de la Turquie. Ce matériel lithique se rattache aux *Bif Arrowheads Industries* (industries à grandes pointes de flèche), un faciès obtenu à partir de grands nucléus donnant de très longues lames. Il est présent, avec des variantes, dans tout le Proche-Orient. Bien entendu, il n'a rien à voir avec le swidérien, proposé par Andrew Collins. Cette culture-ci, certes contemporaine de Göbekli Tepe, se situe au cœur de la Pologne ; elle a certes rayonné vers la Russie mais avec le réchauffement, elle s'est repliée vers la Laponie et le grand nord. Aucun lien ne peut être mis en avant avec la Turquie.

On ne devrait expliquer les réalisations humaines qu'en fonction de ce qui leur est antérieur et géographiquement proche. User de ce qui survient ultérieurement est faire preuve d'interprétation abusive et arbitraire. Certes, des concepts éclosent en des temps immémoriaux et traversent les millénaires. La recherche actuelle fait remonter aux temps paléolithiques nombre de mythes. Ainsi, le rôle perturbateur du renard – mauvais génie ou créateur du mal – appartient, sinon au paléolithique, du moins à l'épi-paléolithique. Peut-être a-t-il été mis en œuvre à Göbekli Tepe ?

Brèves

Le professeur Schmidt a disparu brutalement en 2014 ; ses recherches ont pu être rendues publiques l'année suivante. Entre-temps est sorti le livre d'Andrew Collins (2014), un ouvrage de vulgarisation si l'on excepte la fascination et les considérations inopinées de son auteur pour la Bible et le paradis terrestre. Ses autres thèmes récurrents sont le swidérien et l'orientation de Göbekli Tepe vers Deneb, étoile de la constellation du Cygne. Le ciel qu'ont pu observer les populations nomades de la Turquie orientale en 9600 avant notre ère ne ressemble absolument en rien à celui qui nous est familier aujourd'hui. Il n'y a pas de représentations de cygne à Göbekli Tepe. Les statuettes en forme de cygne de Malta (plus anciennes) se rattachent probablement à l'oiseau migrateur, plutôt qu'au ciel paléolithique. De ce fait, les regroupements d'étoiles auxquels ont été donnés des noms au cours des derniers millénaires, ne peuvent correspondre avec ce que concevaient ces populations anciennes. Retenons des remarques et questions pertinentes, qui permettent d'alimenter la controverse et de laisser place aux hypothèses.

¹ Écrivain et explorateur anglais, auteur de l'ouvrage *Gobekli Tepe: Genesis of the Gods: The Temple of the Watchers and the Discovery of Eden*, dans lequel il défend un certain nombre de théories marginales. Il a également réalisé des court-métrages sur le même sujet et dans le même esprit. (N.D.L.R.)

Les travaux de recherches se sont poursuivis sur le site prestigieux, mais également en une vaste prospection aux alentours, pour affiner la question du contexte. Plusieurs bâtiments avec des piliers analogues à ceux de Göbekli Tepe ont été mis au jour, mettant en avant une originalité ou une spécificité de la zone sud-est de la Turquie, différente des régions centrales et occidentales du pays, ou des sites plus au sud sur le bassin de l'Euphrate. Ont été recensés au moins dix sites offrant des analogies avec leur modèle. Avec ces lieux, certains bâtiments se distinguaient nettement des habitations ordinaires. Leur richesse – sol enduits, banquettes, piliers décorés –, doit être prise en compte. Ici, les supputations vont bon train... Si certains osent avancer le terme de « sanctuaire », d'autres, férus d'une « égalité » absolue censée régner parmi les populations anciennes, préfèrent celui de maison commune, voire de salle des fêtes. Et ce type de débat alimente la chronique. Parmi l'inventaire, un lieu a retenu tout particulièrement l'attention et Andrew Collins a souhaité mettre en avant cette exceptionnelle découverte : Karahan Tepe.

À Göbekli Tepe, les fouilles ont finalisé les premières investigations et porté sur des enceintes plus récentes (E et F), et partiellement dégagées. Cela a permis la découverte plus actuelle d'ossements humains. Ainsi, ont été mis au jour sept fragments de trois crânes, soigneusement nettoyés, et portant des incisions. Ne fantasmons pas : il ne s'agit pas des crânes surmodelés de Jéricho ! Cependant, leur présence interpelle. Elle prouve un intérêt un peu morbide pour la mort et peut-être la vénération des crânes. S'agit-il d'ancêtres fameux que l'on exposait aux yeux de tous ? S'agit-il d'ennemis que l'on souhaitait vilipendés ? En effet, il semblerait qu'en certains points du Proche-Orient, la guerre, et son lot de misère, ait déjà fait son apparition. Des squelettes avec des pointes de flèches fichées dans les os ou des villages protégés de remparts – encore Jéricho – tendent à prouver qu'une relative insécurité sévit déjà. Les structures sociales sont en pleine mutation. Avec l'habitat, si communautaire soit-il, la notion de propriété est définitivement engagée. L'individu prend le pas sur le groupe, même si des réalisations comme les enceintes de Göbekli Tepe impliquent encore un travail collectif et d'intérêt général.

Nombre d'articles à propos d'une découverte qui suscite réflexion, et à propos de sujets variés, sont survenus. Beaucoup de questions, au-delà de l'aspect purement archéologique, sur l'interprétation du site, ont vu le jour. Sommes-nous aujourd'hui aptes à en faire une synthèse et une approche cohérente ?

Quelques mots sur l'architecture

Revenons sur les bases – le système architectural de Göbekli Tepe. Les diverses enceintes ont été réalisées successivement. Cependant, une sorte de plan d'ensemble veut que l'orientation soit systématiquement identique, ce qui a interpellé plusieurs chercheurs. Si Klaus Schmidt se montre prudent dans l'interprétation donnée, d'autres n'hésitent pas à avancer des idées intéressantes sinon significatives. Ces enclos de pierres, rythmées par des piliers en T (ou stèles), offrent tous deux monolithes centraux orientés vers le nord-nord-ouest. Pour les besoins de son argumentation, Andrew Collins propose le nord.

La question du nord apparaît avec les premières architectures, surtout si elles offrent un caractère sacré. On peut déterminer cette direction, qui devient mythique et alimente

la tradition hyperboréenne, soit en fonction du pôle magnétique, soit en fonction de l'étoile polaire qui gouverne le ciel. Les deux méthodes sont sujettes à fluctuations au cours des âges. Le nord magnétique subit des variations imprévisibles, l'une d'entre elles s'est produite en 1999. D'autres ont une grande amplitude : ce sont les inversions. La dernière a eu lieu il y a au moins 800 000 ans et c'est à ce moment que sa polarité s'est fixée en positif. Pour combien de temps ? Il y a un demi-siècle encore, les archéologues dataient leurs plans, pour pallier un changement même léger de l'orientation ; par esprit scientifique, Klaus Schmidt l'a fait pour Göbekli Tepe. Ses relevés sont datés de 2004. Une orientation délibérée semble avoir cours. Cependant, les sources sont insuffisantes pour établir un modèle représentatif. Nombre de constructions ont un accès par le toit. Notons l'entrée au sud pour des bâtiments singuliers de Cayönü ou de Mureybet, mais elle se situe au nord-est à Hallan Çemi. À Göbekli Tepe, le bâtiment C offre un dromos face au sud.

Pour ceux qui, depuis la préhistoire ancienne, ont le regard tourné vers les étoiles, l'une d'entre elles se doit d'occuper le ciel au nord. Or, en raison de la loi de précession des équinoxes, là encore, on assiste à un ballet stellaire, dans lequel il reste difficile d'y voir clair. La spéculation va bon train. Dans l'article paru dans les chroniques de Kadath en 2020, sur l'archéoastronomie, Sirius était alors en vogue. Arrive Andrew Collins et l'on change d'axe. Pour lui, la constellation du Cygne, qui affecte une forme cruciforme, et Deneb, étoile de grande magnitude, donnent le nord aux bâtisseurs de Göbekli Tepe. Certains chercheurs, selon une vidéo du National Geographic, ont senti, peut-être, la faiblesse de l'argumentation. Grâce à un logiciel anglais, ils préfèrent la Ceinture d'Orion. Cependant, ils ont juste omis de préciser à quelle période de l'année, ce groupe stellaire était visible dans une fenêtre judicieusement orientée des cercles de pierre de Göbekli Tepe, rendant leur déduction inachevée et fautive. Ajoutons qu'il y a 12 000 ans la configuration du ciel ne ressemblait en rien à celle d'aujourd'hui. Une astronomie empirique a existé pendant des millénaires. Sur le plan de la vie courante, les préoccupations essentielles étaient de prévoir les saisons et la météorologie et de définir le temps saisonnier, journalier. Sur celui de l'organisation du territoire, s'instaure une géographie « sacrée » et les bâtiments significatifs sont, dès lors, orientés. À Göbekli Tepe, on demeure encore loin de la science réputée des Chaldéens, qui sera transmise au monde grec et à l'astronomie plus actuelle. Cependant, il est indéniable que des chasseurs-cueilleurs souscrivaient déjà à ce type de recherche conjecturale.

Venons aux détails de l'architecture révélés au cours des campagnes de fouille, avec tout d'abord les structures les plus anciennes du niveau III. Il s'agit d'enceintes plus ou moins ovoïdes constituées de murs de pierres, ponctués de piliers encastrés, qui rythment la construction, avec au centre, deux autres monolithes qui se font face. La particularité de ces piliers tient dans leur forme en T et leur décor qui paraît hautement symbolique. Leur nombre varie d'un enclos à l'autre. Notons que le terme de pilier est communément utilisé, alors que l'on ignore s'il y avait ou non un toit sur ces structures, car les enceintes B, C et D ne présentent aucune ouverture – et dans ce cas, il s'agirait de stèles. Tous les doubles piliers centraux sont orientés nord-ouest – sud-est. Chaque cercle livre ses propres particularités. Les enceintes A et C ont en commun une pierre en U qui pourrait être un seuil. Ce dernier enclos se révèle comme le plus complexe et le plus abouti, avec un double cerclage et un dromos ou passage d'accès conduisant à

la structure interne. Un plan d'ensemble gère l'iconographie des animaux représentés, avec toujours deux monolithes comparables au centre. Aujourd'hui, on se sent un peu désemparé devant un étalage symbolique et/ou mythologique dont on a quelque peu perdu la trame.

Nous comprîmes alors que ces piliers ne remplissaient aucune fonction architecturale – de supports par exemple – ; ils étaient bien plutôt l'élément essentiel par excellence de l'enceinte tout entière. Autrement dit : les piliers n'étaient pas des éléments structurels de l'édifice, ils constituaient le cœur même de l'enceinte : le bâtiment ne faisait qu'offrir un cadre à cet élément central.

(Klaus Schmidt)

Au niveau ultérieur, les bâtiments sont de plus petite taille, plus ou moins quadrangulaires, et nettement moins raffinés et aménagés. La taille et le nombre des piliers décroissent. Des détails, cependant, intriguent comme la pierre trouée de l'enclos D. Elle diffère des grands anneaux signalés par Klaus Schmidt, au début des investigations. Ceux-ci ont pu être ce que les archéologues appellent des « trous d'hommes » et qui sont le passage volontairement étroit ouvrant sur tout lieu sépulcral (mégalithe ou hypogée). Aurait-elle pu servir à une visée, comme le suggère Andrew Collins ? On a l'impression que la civilisation et ses idéaux s'essoufflent. Si le climat froid de la première période avait favorisé un déploiement imaginatif sans précédent, donnant lieu à un élan créatif qui avait essaimé alentours, tout se révèle différent par la suite. Les conditions d'existence auraient-elles changé ? Probablement. Ou les idéaux spirituels révèlent une crise profonde.

Toujours est-il que l'archéologie est impuissante à expliquer l'abandon et l'étrange volonté de remblayage du site, une fois sa désacralisation proférée. Il semblerait que les civilisations anciennes prônent généralement la destruction des édifices sacrés. Rien n'est immuable ! Dans nombre de cas, on incendie ou on démolit et on arase, pour reconstruire selon de nouvelles données, ou une nouvelle orientation. Ainsi à Göbekli Tepe, le remplissage des structures vouées à l'abandon est largement anthropique (pierres, terre, silex, débris divers, pêle-mêle), ce qui cautionne l'acte voulu. Les occupants du lieu ou leurs descendants ont remblayé le site qui recelait environ une cinquantaine de piliers en T, ce qui, de facto, l'a protégé des vicissitudes et des outrages du temps et des hommes. Pourquoi ce geste délibéré ? La fin du site date de 7500 avant notre ère.

La destruction d'un espace, ici pleinement mythologique, entre dans une démarche ontologique et/ou un rite solennel impliquant la fin du monde et le retour au chaos originel. Le renard, en tant que *Trickster*², aurait-il sa place ici ? Certaines annihilations sont violentes.

Dans certains cas s'instaure une mort-renaissance, souvent dans le cadre de festivités du Nouvel An, ce qui implique la croyance en un temps cyclique qui se renouvelle d'âge en âge. Ce type de mythe va se développer avec la sédentarisation et surtout l'avènement de l'agriculture au Proche-Orient. Ici, les prémices du modèle semblent déjà avoir cours. Bien sûr, on souhaiterait proposer une interprétation cohérente et acceptable de l'en-

² Personnage mythique, fripon, voyou et espiègle, semant le désordre autour de lui, tels Renard dans le *Roman de Renard*, et Loki, facétieux compagnon des dieux nordiques. On parle aussi de « décepteur ». (N.D.L.R.)

semble. Le nombre des piliers n'est pas constant et il est vain de chercher, ici, quelque interprétation numérique. Deux enceintes proposent douze piliers encastrés. Faut-il y voir un geste délibéré et analogique ? L'amorce d'une division du temps ? Il est encore trop tôt pour s'avancer et ce ne sont que des suppositions hasardeuses. L'usage de notions de géométrie sacrée (triangles équilatéral et isiaque) peut-il être mis en lumière ? La construction demeure encore pleinement empirique et artisanale, ce qui n'exclut pas une référence au mythe et au symbole. Revenons brièvement sur les formes :

- l'enceinte A paraît appartenir à la catégorie des bâtiments à abside, qui aura une durée de vie exceptionnelle puisqu'elle se retrouve dans l'art chrétien ; Çayönü possède une telle structure, faite d'ajouts ;
- les bâtiments B et C sont grossièrement circulaires ; l'usage d'un compas fait d'un cordeau pivotant autour d'un point fixe ne semble pas usité, ce qui donne un dessin irrégulier, fait de portions de droites, ce qui aboutit à un aspect polygonal ;
- l'enclos D a une forme ovoïde et se rapporte plus ou moins à la symbolique de l'œuf, cela lui confère une dimension cosmogonique ; la naissance pourrait avoir été mise à l'honneur, dans l'éternelle alternance chaos et destruction, puis naissance et reconstruction.

Restent encore les questions des alignements stellaires et des pierres horizontales portant une perforation. Tout un chapitre du livre d'Andrew Collins aborde, graphiques à l'appui, cette question. Plus loin, il évoque, à propos de l'enceinte D, une pierre perforée, qu'il qualifie de « pierre de visée » (*Holed Sighting Stone*), avant de la décrire comme une forme féminine, dotée de bras et de mains. Dès lors, le trou devient, pour lui, l'expression symbolique de la vulve. Certes, il existe, dans une iconographie qui paraît très masculine, au moins une représentation féminine. Mais celle-là ne semble pas devoir être retenue. Le mystère des pierres de visée reste donc entier. La préoccupation des êtres humains qui ont fréquenté le site de Göbekli Tepe au temps de la préhistoire était-elle d'ordre astrologique, voire astronomique, ou plus axée sur une mythologie que l'on peine à décrypter mais qu'en ces époques lointaines, on devait réactualiser par des rites, pour en entretenir la mémoire ? Entre le vestige retrouvé dans un contexte et l'interprétation que l'on peut en donner, il demeure, parfois, d'impénétrables difficultés.

Un riche contexte culturel et cultuel

Malgré tout ce que l'on a pu dire ou écrire, malgré son indéniable originalité, malgré son contexte qui transcende les époques et demeure si vivant, Göbekli Tepe n'est pas le premier temple en plein air au monde, mais c'est malgré tout le plus ancien sanctuaire mégalithique. Et à la suite de Klaus Schmidt, il faut insister sur le fait que les murs des enceintes ne sont là que pour servir de « soutien » aux piliers en T, décorés. Précisons que d'autres sites, y compris en Turquie, sont antérieurs ou contemporains de ce lieu emblématique et prestigieux, et qu'ils recèlent, eux aussi, des « temples ». Adieu cependant aux perspectives somptueuses des parois pariétales, où l'on pouvait, à loisir, définir et redéfinir le monde ! Au départ, l'archéologie du Proche-Orient concernant les périodes anciennes n'admettait pas volontiers l'existence de structures différentes de la banalité des cases qui servent de demeures au commun des mortels – le plus ancien « temple » de Jéricho a été qualifié du terme de « maison » ! Seule l'histoire aurait donné vie aux dieux. Cette recherche concernant les périodes les plus reculées est demeurée fidèle

à des schémas égalitaires qui n'existent que dans la conception étriquée de ceux qui les ont développés. Heureusement, quelques avancées ont lieu en ce domaine, depuis peu. Des thèses abordent la question du culte des crânes ou celle des bâtiments dits « exceptionnels », recensés au Proche-Orient. Les chercheurs turcs n'ont pas adhéré à un modèle réducteur et ont su, grâce à des sites comme Çayönü, établir une distinction entre riches et pauvres ; entre « espaces communautaires », offrant un luxe particulier et ayant une spécificité civile ou culturelle, et maisons ordinaires. Dès le néolithique précéramique apparaissent des schémas sociaux nouveaux, qui vont perdurer jusqu'à maintenant.

ÇAYÖNÜ

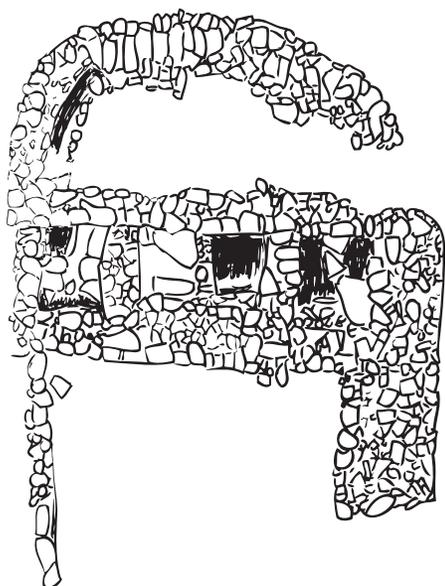


Figure 5. Çayönü : plan du bâtiment aux crânes. (Dessin de l'auteur)

La zone fouillée par Klaus Schmidt, à Göbekli Tepe, fut, rappelons-le, un chantier de construction, puis un espace cérémoniel, mais non un lieu de vie, à la différence de Çayönü ou Nevalı Çori. Ces derniers sites, en revanche, valident la distinction entre bâtiments à caractère unique et habitat ; ils peuvent nous donner de précieuses indications sur le mode de vie quotidien des populations.

Çayönü, en Turquie orientale, est un site contemporain de Göbekli Tepe (niveau III). Il a été occupé sans interruption depuis 9600 avant notre ère jusque vers 6200. Les fouilles mettent en valeur l'existence d'une communauté hiérarchisée, avec quartiers opulents au nord et quartiers moins favorisés au sud. Dès les premières heures, des espaces spécifiques, sinon des sanctuaires sont présents et nettement distincts du reste des constructions. D'emblée, ce qui frappe est la technique de construction des édifices « particu-

liers », différente de celle de l'habitat. Tout s'avère concerté et l'usage exclusif de la pierre prévaut, avec piliers, niches, contreforts. Le travail est soigné, le résultat esthétique remarquable, l'impression luxueuse. Une structure sociale rigoureuse semble à l'origine d'un travail à la fois grandiose et bien organisé. Sachons que les diverses constructions étaient périodiquement brûlées – tout comme les défunts, parfois – avant d'être rebâties. Par leur aspect, les structures de Çayönü se démarquent totalement de celles de Göbekli Tepe. Voici, toutes époques confondues, les éléments les plus significatifs :

- la plaza, un espace de 40 x 30 m, dotée d'un sol recouvert d'un enduit d'argile cuite ; ce type de revêtement trahit un caractère ostentatoire ;
- un grand bâtiment avec des banquettes courant le long des murs, et un sol de sable fin ;
- le bâtiment à dalles, plus petit ;
- un autre bâtiment en *terrazzo* – sol durci par du mortier recelant des éléments pierreux –, datant d'environ 8500 avant notre ère ;
- et surtout *the Skull Building*, ou « bâtiment aux crânes », qui recelait de nombreux vestiges humains, d'où le nom.

Une abside se dessine dans une partie circulaire plus ancienne (8500 avant notre ère), alors que le reste est rectangulaire et plus récent. Il possède une série de cryptes condamnées lors de l'abandon de ce point. Une dalle a pu servir d'autel sacrificiel, car du sang animal et humain y a été découvert. Un autre fait significatif se manifeste avec une sélection d'ossements appartenant à soixante-dix individus, placés dans des coffres. S'agit-il de réductions de sépultures ? Nombre de supputations ont alimenté la découverte de ces restes humains.

NEVALI ÇORI

Comme Göbekli Tepe, Nevali Çori se situe dans la partie orientale de la Turquie, sur la haute plaine de l'Euphrate. Et à la différence du premier, il s'agit d'un lieu de vie, avec une majorité de maisons rectangulaires. Pourtant, dans cet ensemble, deux grandes constructions circulaires de 12 m de diamètre avec des poteaux attirent l'attention. Au nord-est, deux autres bâtiments superposés, carrés, de 9 m de côté, semi-enterrés interpellent. Ils livrent des sols enduits, des banquettes le long des murs, des piliers monolithes dont un sculpté de bras et mains, offrant quelque ressemblance avec un de ceux de Göbekli Tepe, le pilier 18. Comme ils recelaient des sculptures monumentales anthropomorphes, dont un mâtotem, les archéologues ont été contraints d'employer le terme de sanctuaire comme à Göbekli Tepe ou à Cayönü. Notons la présence de vestiges humains (crânes).

Désormais, les bons ouvrages proposent des représentations en 3 D des deux temples de Nevali Çori et les plans des deux structures apparentées. Le plus ancien offre une forme ovale et idéalement douze piliers, quatre sur les longs côtés et trois sur les petits côtés et deux piliers centraux monumentaux.

Une relation calendaire s'inscrirait-elle ici ? Quant au plus récent, plus carré, doté d'un sol en *terrazzo*, il propose une variante avec treize stèles latérales, car il y a une niche, et toujours deux monolithes centraux. Ces derniers ont, peut-être, la valeur métaphorique du couple primordial.

Développons les éléments ayant trait au contexte culturel et cultuel de Göbekli Tepe. Sur le plan géographique, la Turquie actuelle est un pays très vaste que l'on peut subdiviser en trois : une partie occidentale, tournée vers la Méditerranée ; une partie centrale autonome ; les hauts bassins du Tigre et de l'Euphrate, dont les montagnes constituent des écrans protecteurs où tout favorise la vie. C'est dans cette dernière zone que se situent les différents points qui nous retiennent ici. En matière d'histoire, le paléolithique supérieur de Turquie se rattache à un faciès culturel originaire du Levant. Si ce pays se situe à la croisée de l'Europe, de l'Asie et du Levant, ses plus anciennes industries proviennent

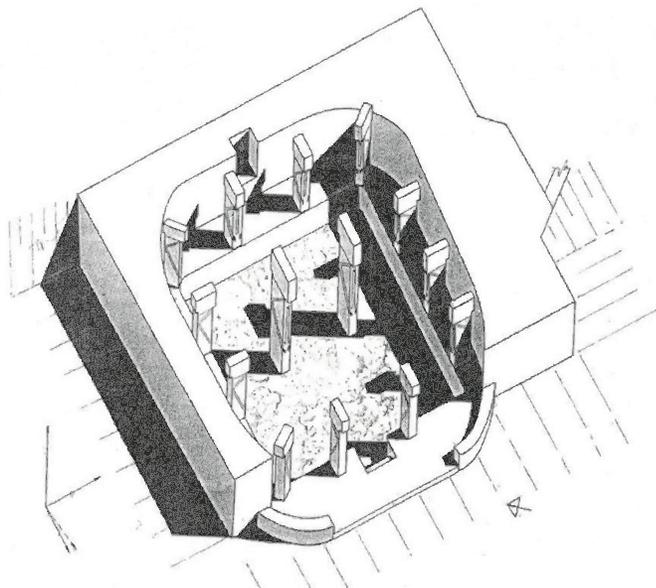


Figure 6. Nevali Çori : reconstitution axonométrique de l'édifice de culte III. (DR)

du sud. L'autre fait significatif, concernant non plus le paléolithique mais les phases qui lui succèdent, est une prédisposition à une sédentarisation précoce des chasseurs de ces contrées, en des temps où le réchauffement commence à se faire sentir. Il semblerait aussi, et à la différence d'autres régions du monde, et surtout de la phase qui a précédé, que la démographie explose. La douceur climatique serait-elle un facteur favorable, ici, à un développement plus durable que lors des phases gelées antérieures ?

Sur le plan climatique, l'implantation dans ces contrées « bénies des dieux », en début de réchauffement, revêt un caractère idyllique. Cependant alternent encore des périodes froides et sèches, où les conditions sont plus défavorables. Certaines populations semblent avoir peine à s'adapter au changement. À titre d'exemple, Göbekli Tepe a été abandonné lors d'une phase de réchauffement.

Voici quelques indications à propos de sites qui l'entourent dans l'espace et le temps :

- sont antérieurs : Asikli Höyük, Hallan Çemi, Karahan Tepe ;
- sont contemporains et/ou légèrement postérieurs : Cayönü ; Nevali Çori ; il existe au moins, actuellement, douze lieux de la même époque que Göbekli Tepe ;
- sont postérieurs : Çafar Höyük, ou Çatal Höyük dont la fondation a lieu au moment de l'abandon de Göbekli Tepe ; ce site se localise dans la Turquie centrale et n'est plus à présenter³.

Au plan culturel, Göbekli Tepe appartient au PPN (*Pre Potery Neolithic* ou néolithique précéramique). Voici une phase culturelle, affectant le Proche-Orient (mais aussi d'autres zones géographiques) encore mal cernée. Elle se caractérise par la sédentarisation en petites communautés villageoises qui continuent cependant à vivre traditionnellement de la chasse et de la cueillette. Elles usent d'un outillage en silex (ou obsidienne), de vaisselle de pierre. Andrew Collins, comme tout néophyte, imagine un rapprochement entre l'aspect des pointes de flèches swidériennes⁴, et celles de la culture de Göbekli Tepe ou des autres sites avoisinants. Il y a, certes, convergence de forme, mais l'industrie lithique de ces derniers points a, sans discussion possible, un fondement local. Peu à peu, une véritable agriculture et/ou les débuts d'un élevage (porc puis ovicapriné) tendent à s'imposer. Différentes étapes se dessinent (PPN A et PPN B) et il y a toujours des temps de régression, à la faveur d'une variation climatique – elles ont été nombreuses au cours de cette phase du début du postglaciaire.

Voici quelques sites, mis au jour avant Göbekli Tepe, mais qui méritent mention, par les prémices qu'ils proposent :

HALLAN ÇEMI

Hallan Çemi est un site occupé dès le dryas récent – phase froide datée de 10 000 avant notre ère – et pendant une très longue période. Il a été fouillé par des archéologues américains qui ont reconnu, à la base, des huttes circulaires, semi-enterrées, comparables à ce qui existe par ailleurs au Proche-Orient à la même époque, et disposées autour d'une fosse à détrit. Ensuite, les constructions deviennent plus grandes et l'ensemble se dote de « bâtiments communautaires ». L'un d'entre eux possède un contrefort doublant, de

³ Pour en savoir plus sur ce site, voir Torchet Nicole, "Néolithique revu et corrigé : Çatal Hüyük", *Kadath* n° 35, 1979. (N.D.L.R.)

⁴ Culture épipaléolithique de Pologne, entre -11 000 et -9000. (N.D.L.R.)

part et d'autre, l'entrée au sud-est. Un crâne d'aurochs a été déposé contre le mur situé en face de cet accès, selon Olivier Aurenche et Stefan Karol Koslowski. L'autre demeure plus sommaire. Comme dans les autres sites du néolithique précéramique, l'outillage est fait en obsidienne, la vaisselle en pierre. Soulignons la présence de ces « maisons » offrant un caractère « exceptionnel ». Ce gisement archéologique livre, peut-être, les prémices d'un renouveau culturel (ou spirituel ?). Actuellement, il repose sous 13 m d'eau.

ASIKLI HÖYÜK

Voici, au cœur de l'Anatolie centrale, un village occupé entre 9600 et 6400 avant notre ère et constitué de 400 pièces rectangulaires fouillées, avec accès par le toit. Le premier habitat fait usage de la terre crue, puis est utilisée la pierre, abondante à proximité. Parmi les vestiges intrigants, un mur d'enceinte et une structure défensive carrée, de 6 m de côté, témoignent de l'insécurité qui commence à menacer les communautés villageoises. Deux quartiers subdivisent l'établissement. Les enterrements se faisaient sous le sol des maisons ; ils sont sélectifs et non représentatifs de la population globale. Un clivage social existerait-il ?

Des éléments plus particuliers retiennent l'attention :

- un bâtiment 6,5 x 6,5 m avec sol enduit en rouge et banquettes le long des murs ; il possède aussi un grand foyer, des poteaux, un canal d'écoulement ; et une pièce adjacente a servi à l'inhumation d'un couple ;
- une très grande structure de 500 m² dont la vocation est encore inconnue.

ÇAFER HÖYÜK

Avec Çafér Höyük, on se situe à l'autre extrémité du processus évolutif (PPN B). L'habitat propose des maisons rectangulaires, des silos apparaissent. Le mode de vie est en pleine mutation. Des céréales et des légumineuses sont cultivées. L'élevage du mouton est également attesté.

Adieu l'âge de pierre ! Similitudes et différences donnent la mesure de la vitalité de civilisations en pleine évolution. Chaque village étant implanté dans une zone spécifique ; il a fallu composer avec la réalité de terrain. En bordure d'eau, comme à Çayönü, on a trouvé des systèmes de drainage, d'où les sous-sols dits « en grill » (des murets alignés de soutènement) ou les soubassements de galets. D'un site à l'autre, on assiste à l'émergence d'une conscience non directement axée sur la vie quotidienne. Si la hutte de base demeure le refuge de la plupart des habitants, des structures plus complexes ou plus belles font une apparition timide d'abord. Grandiose avec Göbekli Tepe. Sont-elles à relier avec un début de hiérarchisation sociale et/ou avec une émergence d'une nouvelle conscience du sacré ? En Occident, la période épipaléolithique-mésolithique, contemporaine du 1^{er} néolithique proche-oriental, se révèle, elle aussi, comme un temps de profonde crise morale. Les débuts du réchauffement climatique ont bouleversé toutes les habitudes. L'adaptation à de nouvelles conditions de vie ne s'est pas faite aisément.

Le pilier 56 – Le centre du monde

Göbekli Tepe serait-il alors le sanctuaire central d'une « amphictyonie » néolithique ?
(Klaus Schmidt)

Revenons aux piliers en T, aux sculptures en ronde-bosse de Göbekli Tepe et à l'impressionnant bestiaire qui positionne le lieu en une place exceptionnelle. Le terme de pilier

est impropre en ce qui concerne les bâtiments de la première époque ou niveau III. Techniquement, il s'agit de stèles engagées dans les murs puisqu'elles ne soutiennent rien, comme l'a justement fait remarquer Klaus Schmidt. Il semble que ces enceintes aient été à ciel ouvert, bien que certaines reconstitutions proposent des toits, si l'on en juge par les diverses représentations retenues par certains chercheurs et répertoriées dans la thèse d'Hélène Huysseune, sur les bâtiments « exceptionnels » du Proche-Orient. Sans doute est-ce un travers occidental d'imaginer partout des toits en pente pour se protéger de la pluie ? À la décharge de cette interprétation, le bâtiment aux piliers ornés de lion a, semble-t-il, été couvert.

Certains monolithes retiennent l'attention – ainsi le pilier 56 – l'un des derniers découverts par Klaus Schmidt. Il a bénéficié d'une étude approfondie de Clifford Richey (2018). Son texte comporte beaucoup de redites qui alourdissent l'exposé ; cependant, de pertinentes remarques arrivent judicieusement et font progresser l'interprétation du site et de sa riche iconographie. L'auteur mentionne, de manière succincte, les piliers 18,

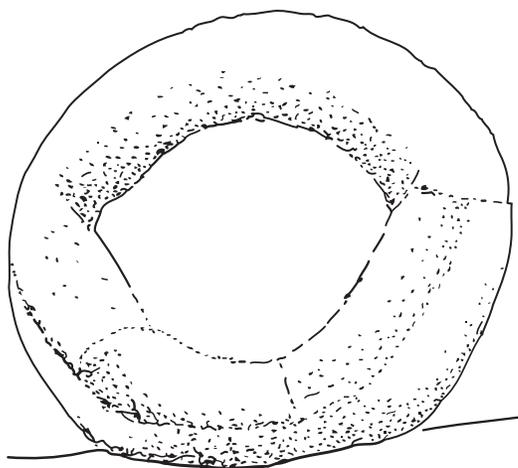


Figure 7. Göbekli Tepe : un des énigmatiques grands anneaux de pierre.
(Dessin de l'auteur)

43, l'essentiel de son étude portant sur le n° 56. Sans a priori, il estime que masculin – et il cite les phallus de pierre trouvés lors des fouilles, évoque le grand Mâle –, et féminin sont équitablement représentés. Certes, ce dernier se fait plus discret. Clifford Richey dévoile un lien entre le losange incurvé et le ventre féminin. Aux époques plus archaïques, l'accent était mis sur le triangle pubien des Vénus. Cependant, dans le gravettien, la Vénus jaune des Balzi Rossi (Italie) ou la Vénus au casque de Dolni Vestonice (Moravie) offrent un ventre rond et proéminent. Il semblerait qu'un recentrage englobe désormais ventre et nombril en un double cercle. À cet effet, il parle des grands anneaux de pierre qui ont intrigué Klaus Schmidt,

car ils n'étaient pas in situ, ce qui ne permettait pas de préjuger de leur usage. Clifford Richey établit donc un lien entre ces anneaux, la vulve ou la planète Vénus. Cependant, il livre une autre interprétation, et voit alors un œil et le grand Un.

On peut aussi les considérer comme « la porte étroite » que franchit le néophyte pour être initié. Cette vulve évoquerait le printemps et la naissance du monde. Un résumé final livre la quintessence de l'approche de l'auteur. Voilà un mythe cosmogonique ayant pour cadre la « montagne du nombril ». Le couple primordial se glisse entre les lignes. En réalité, il y a très peu de figurations ostensiblement masculines ou féminines à Göbekli Tepe. Notons un phallus, deux personnages ithyphalliques sculptés, une femme accroupie en léger relief. Elle pourrait être interprétée comme parturiente, ce que suggère d'ailleurs Clifford Richey.

L'organisation cosmique demeure le trait le plus notoire de ce pilier 56. Et une impression de vitalité débordante, redondante, qui fait dire à Clifford Richey qu'un message subliminal se glisse ici. Nous sommes au centre du monde, sur la montagne ventrue mais axiale et un pilier en T, anthropomorphe, nous livre la naissance du monde. Richevement orné,

il appartiendrait à la 2^{ème} période. Dans un foisonnement de bêtes sans ordre apparent il narre donc un thème à valeur cosmologique. Un seul signe abstrait – une spirale – se perd sur l'échine d'un lion et dans un ensemble où tout s'enchevêtre. La nature, dit-on, a horreur du vide ! Ainsi jaillit une dynamique et une volonté de construction scénographique. Un vautour – le seul animal au regard tourné vers la droite –, central s'entoure de lions et de serpents, de gigantesques grues et d'oisillons. Et il y a un seul lapin, opposé au vautour. C'est un petit quadrupède avec de longues oreilles et sans queue.

Si certains monolithes sont épurés et le décor réduit à un seul animal central (renard, lion), ici au contraire, la totalité de l'espace du pilier

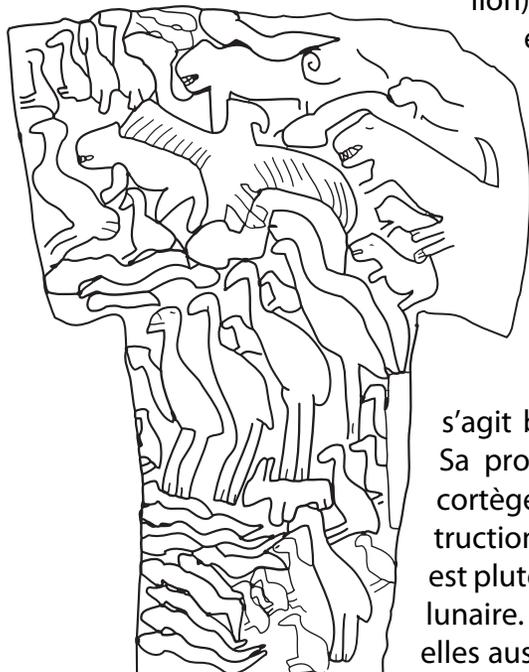


Figure 8. Göbekli Tepe : le pilier « 56 ». (Dessin de l'auteur)

est occupée. Le vautour s'estombe dans une « jungle » animale. Outre l'aspect narratif – les serpents s'empilent horizontalement, tandis que les grues se serrent verticalement, les lions entrouvrent leur gueule et les oisillons se font discrets –, où le monde s'organise, une symbolique féconde se glisse dans le tout. Clifford Richey souligne le fait que « l'aigle » (ou l'esprit) plane. Même si l'on ne voit pas la queue masquée par un serpent, il s'agit bien d'un vautour. On n'est pas en Amérique ! Sa proie, par contre, lui échappe, dissimulée par le cortège des grues. La création passerait-elle par la destruction, le sacrifice ou le retour au chaos ? Le vautour est plutôt nécrophage et le lapin un animal prolifique et lunaire. Sur le pilier 56 sont présentes des cupules qui, elles aussi, se rapportent aux cycles de l'astre nocturne. Ici, la cosmologie a pour base le cycle de l'eau. Les serpents sont terrestres ou aquatiques et conservent l'empreinte du monde chthonien. Pour leur part, les grues, posées, n'évoquent pas la féminité du paléolithique, mais

s'opposent aux serpents. Les lions sont-ils solaires et diurnes ? Ou nocturnes, comme le suggère Clifford Richey. Que signifient les poussins assis ? Une progéniture. Ces questions et toutes celles qui concernent la symbolique, restent posées. Toute interprétation comporte une large part d'incertitude. Rappelons que le site s'inscrit dans une phase de mutation, qui ne souscrit plus tout à fait aux idéaux paléolithiques, mais ne connaît pas encore les conceptions qui auront cours, dans le néolithique affirmé. On peut raisonnablement parler de « création du monde », avec le pôle féminin et le pôle masculin, illustrés par grues et serpents, et des poussins comme promesse d'avenir.

À côté, le pilier 43, où nombre d'oiseaux divers côtoient un scorpion, mettrait en exergue un autre mythe fondamental – celui de l'émergence –, pour Clifford Richey. Il illustrerait l'arrivée depuis le monde souterrain jusqu'à la surface de la terre. L'esprit se poserait en un point. Celui-ci est le nombril de la terre-femme. Une possible transcendance, centrée sur la planète Vénus (*the Star*), se dévoilerait comme une perspective potentielle. Tout cela nous relierait aux traditions les plus archaïques.

Il y a probablement un élément structurel dont la valeur thématique semble assurée,

indépendamment du décor porté : le pilier en T. Plusieurs notions se recourent. L'image du T renvoie à l'être humain debout, bras écartés (mais sans tête, à la différence de l'ankh égyptien). Voilà pourquoi certains exégètes glissent vers la mort et/ou l'esprit des ancêtres. Dans la tradition néolithique, il deviendra le Tau du monde souterrain – les sourcils horizontaux et le nez vertical de la déesse de la mort. Cette forme allie le féminin horizontal en haut et le masculin, vertical, en bas. Pour beaucoup voici un symbole de vie et de fertilité ou au contraire de mort. Une évidence veut que de la mort naisse la vie. En fantasmant un peu, cette union du féminin et du masculin se retrouve avec, d'un côté, les énigmatiques grands anneaux de pierre de plus de 0,50 m de diamètre, qui ressemblent aux trous d'hommes des sépultures mégalithiques de la fin du néolithique ou du chalcolithique et que l'on peut assimiler à une vulve. Malheureusement, ils ont été trouvés hors contexte. De l'autre, les piliers en T, où figurent des animaux de sexe masculin, correspondraient au grand « Mâle », selon le dire de Clifford Richey. Et l'on retrouve le culte des ancêtres, qui deviendrait une préoccupation nouvelle pour les sociétés appartenant au néolithique précéramique. De là, on peut imaginer le concept de Totem ou de mât totémique.

Notons que, dans les enceintes, les monolithes centraux constituent des paires. Pour Clifford Richey, ce sont la figuration des jumeaux masculins. L'œuf cosmogonique de la mythologie recèle pourtant deux principes de polarité opposée. Il semble donc logique de trouver là une association masculin-féminin ou positif-négatif. Un exemple patent de cette problématique se voit illustré en Égypte dans le temple d'Edfou, où l'un des faucons de l'entrée offre une polarité négative et les gardiens le fuient, et l'autre, une polarité positive et ils se regroupent dans son ombre. Ou dans le thème des jumeaux divins Isis et Osiris. Deux pôles suggèrent la dualité, qui peut se vivre dans la complémentarité et l'hiérogamie, ou se vivre dans l'opposition et alors, survient l'inévitable combat cosmique, qui engendre la pérennité des cycles. Les deux thèmes cosmogoniques sont attestés, selon les époques et les civilisations. Enfin, une concentration notoire de sites ayant livré des piliers en T se localise dans un même secteur géographique, près de la ville d'Urfa. Elle donne l'indice d'un regroupement de populations partageant les mêmes idéaux. Rappelons la disparité latente entre Çayönü et Göbekli Tepe, ou au contraire la similitude entre Nevali Çori et ce même site. Les prospections actuelles menées dans la zone orientale de la Turquie devraient conduire à établir une cartographie et à évaluer divers groupements humains qui, s'ils partagent une technologie et un mode de vie, sont détenteurs d'un projet culturel, symbolique et sacré différent.

Dans la pierre, une mythologie à décrypter

Dans la mythologie sumérienne, il est question d'une localité du nom de Du-Ku. Il s'agit d'une montagne sacrée. C'est là qu'étaient censés avoir vécu les dieux Anunna [ou Anunnakī] – de très anciens dieux qui n'avaient pas encore été dotés individuellement d'un nom. Suivant la tradition, le mont Du-Ku était la terre natale des moutons et des céréales ; c'est ici que les éléments essentiels de la civilisation humaine – élevage et agriculture, mais aussi le tissage – furent inventés. Nous identifions habituellement le mont Du-Ku avec le piémont des massifs du Taurus et du Zagros, dont le climat clément favorisa effectivement le développement de ces avancées de la civilisation.
(Klaus Schmidt)

Göbekli Tepe et sa mythologie en sont encore au stade des débuts de la néolithisation. Les scènes ornant les piliers en T sont-elles héritières du paléolithique supérieur ou novatrices ? Emmanuel Anati déplore la rareté des recherches sur l'art pariétal en Anatolie et se borne à des considérations très générales sur ce qu'il a pu observer. L'art paléolithique dévoile des figurations anthropomorphes analogues à celles que l'on connaît en Europe occidentale. À l'épipaléolithique, un art figuratif prévaut, toujours en lien avec l'Occident et il faut attendre 8000 avant notre ère pour voir apparaître des motifs abstraits – ils sont rares à Göbekli Tepe (formes en C et H). La fréquentation des grottes de Beldibi et de Palanli est contemporaine des installations à ciel ouvert de ce site. Cependant les communautés de Göbekli Tepe ont préféré innover en créant leur propre centre sacré. Ensuite, des analogies sont sensibles entre ce « nouvel art des cavernes », apposé sur des supports détachés d'une carrière, mais résolument engagé dans la phase néolithique et Çatal Höyük. Cet art de plein air témoignerait-il d'une volonté de rompre avec le passé ? Ce n'est plus la grotte au sein de la montagne qui canalise la sacralité, mais bien la montagne au sein de laquelle elle se cache. On occulte la féminité et le ventre maternel, pour se tourner vers le ciel ombrageux et la montagne qui, dès lors, devient axe du monde et palier vers des dieux, masculins, encore incertains et trop vaguement définis.

Trois types de figurations coexistent, au moins dans l'espace : de très faibles reliefs – la femme accroupie du bâtiment aux piliers orné d'un lion –, des sculptures en bas-relief et des rondes-bosses. Le pilier 27 propose, lui, un carnassier, la tête en bas et la gueule ouverte, prêt à bondir hors de la pierre, surmontant un sanglier en bas-relief. Avec justesse, le professeur Schmidt s'attarde sur certaines sculptures en ronde-bosse, dont la cruauté ou la hargne sont saisissantes. Il propose de faire de ces « monstres », les gardiens des temples. Pourquoi pas du monde inférieur (dans une optique chamanique) ? Ultérieurement l'art proche-oriental restera fidèle à l'esprit « gardien du seuil », illustré par des lions, des animaux fantastiques, voire des démons. Nombre de ces pièces ont été découvertes dans les décombres envahissant les diverses structures. Selon les enceintes, le décor se révèle sobre ou exubérant (comme nous venons de le voir). Le plan technique révèle une maîtrise consommée de la sculpture. Le plan thématique trahit, pour sa part, une volonté d'exprimer des symboles et/ou des mythes – tout un imaginaire qui se démarque un peu du passé, mais n'aura pas nécessairement un avenir fructueux.



Figure 9. Göbekli Tepe : femme accroupie. (DR)

Rappelons la dévolution des structures principales de Göbekli Tepe et tentons de trouver un schéma directeur dans une mythologie extravagante et souvent foisonnante, dont on a, quelque peu, perdu le sens. La complexité du site valide des interprétations variées. Une chronologie fine de la succession des ensembles aurait été souhaitable,

mais il semblerait que les fouilles, si l'on en juge par le dégagement des piliers, aient parfois manqué de méthode. Le remblayage total des bâtiments (= niveau I) a probablement été le facteur qui a rendu quelque peu aléatoire l'évidage des remblais enserrant chaque monolithe et expliquerait la numérotation assez décousue des piliers en T. Voici cet ensemble :

- l'enceinte A, avec abside, abritant les serpents ;
- l'enceinte B et les renards ;
- l'enceinte C ou « la maison des sangliers » ;
- l'enceinte D, ou zoo de pierre, où la mythologie, féconde, entretient la faconde ;
- les enceintes E et F, dotées de deux piliers centraux ;
- le bâtiment aux piliers ornés d'un lion : il s'agit d'un édifice localisé au nord du site, de forme rectangulaire et plus récent que les autres. Il est orienté est-ouest et offre six piliers, quatre au cœur et deux autres engagés dans les murs nord et sud. Le décor a donné son nom à l'ensemble. Un sol en *terrazzo* y a été mis au jour. À la différence de l'ensemble relevant du niveau III, ce dernier édifice (daté du niveau II) possède un toit.

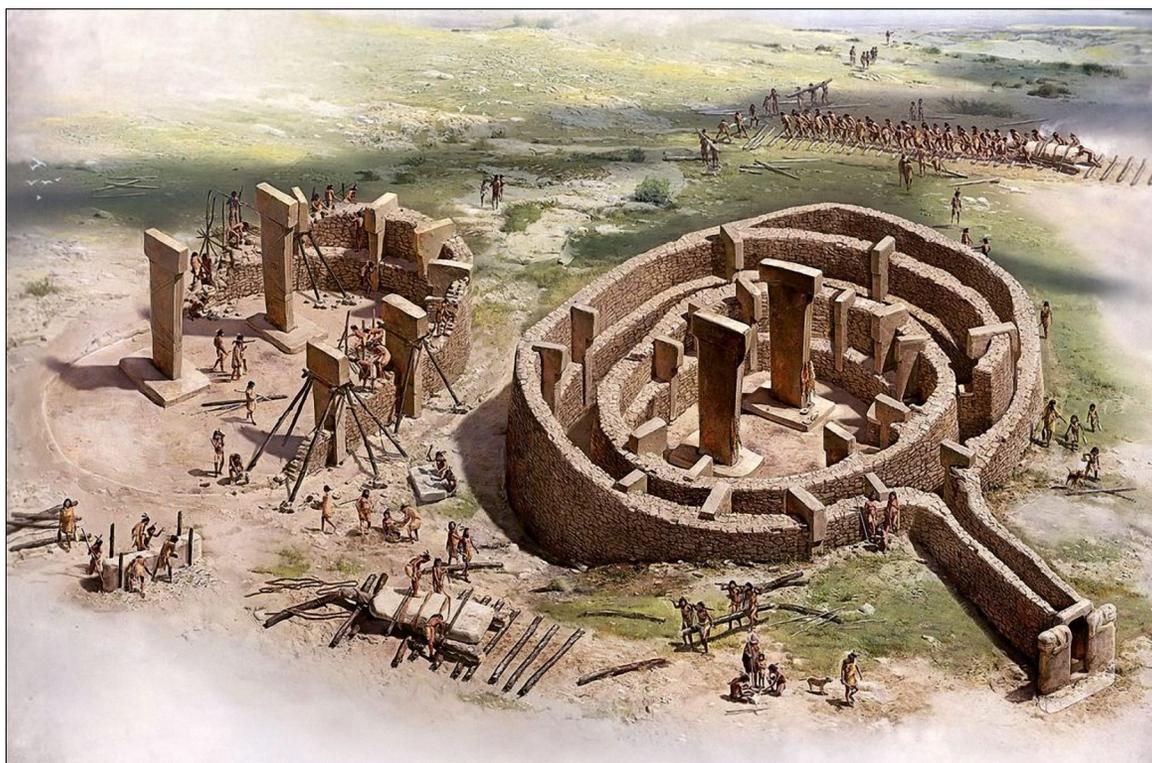


Figure 10. Göbekli Tepe : reconstitution des enceintes C et D. (DR)

Il convient de s'arrêter sur les enceintes, qui sont des structures circulaires, au moins approximativement. Les plus anciens habitats du Proche-Orient avaient cette forme, d'où la difficulté à identifier des espaces culturels dans un tout relativement homogène. Seuls des éléments de « luxe », pierre, sols enduits pouvaient alerter les archéologues sur le caractère inusuel, voire « exceptionnel » de certains bâtiments dévolus à un autre usage que domestique. Clifford Richey propose le terme de salle du conseil. Nombre de commentateurs américains le suivent, occultant la grandiloquence du décor et l'effort

démementiel entraîné par sa réalisation. Le « culte » des crânes, mis en lumière récemment, contredirait-il cette thèse ? Nous préférons y voir des cercles cérémoniels, peut-être dans le cadre de séances chamaniques. Au paléolithique, on recherchait la profondeur des grottes pour atteindre des états modifiés de conscience face à des scènes pariétales suggestives. Ici on est en plein air, dans la fantasmagorie de la nuit, peut-être, face à un bestiaire effroyable et des animaux en grandeur nature – un des lions possède même une double gueule menaçante. Un tel décor semble un peu cauchemardesque pour une salle de délibération ou une salle des fêtes ! La terreur sacrée n'est-elle pas le moteur d'un changement ontologique pour l'individu ?

Abordons maintenant les animaux :

• *le serpent*

Le serpent est probablement le plus ambivalent des animaux de la création, susceptible, selon le contexte, d'apparaître en emblème masculin, comme Unique et vertical – il rampe mais sait se dresser pour attaquer ; en représentation de la féminité terrestre, aquatique ou chthonienne, allant jusqu'à symboliser le monstre originel ; ou neutre. Andrew Collins propose un culte du serpent, qui n'est pas encore le monstre démoniaque de la Bible. Plus brouillon, Clifford Richey sait cerner une dualité qu'il met au compte de courants d'eau ondulant et/ou d'un esprit masculin. À ce propos, saisissant se révèle le pilier 1, où un entrelacs de dix-sept serpents formant une tenture domine un bélier (ou une brebis ?). Le reptile est présent dès le paléolithique supérieur – une salle de la grotte de Rouffignac, le sanctuaire des mammoths, lui est dédiée.

• *les oiseaux*

Traditionnellement, oiseaux et serpents entrent dans un jeu d'opposition, les premiers étant maîtres de l'air. Sur l'ensemble des représentations de Göbekli Tepe, les oiseaux offrent, tous, des morphologies un peu différentes, dont l'identification n'est pas toujours aisée. Le pilier 43 (enceinte D) constitue un morceau de bravoure. Notons en bas un scorpion, un très petit personnage ithyphallique mais sans tête, et une tête d'oie à l'œil rond ; au registre médian, une grue, un col de cygne, un vautour stylisé et un autre, fantastique, avec sa tête ronde et ses ailes repliées comme des mains portant une boule. Une frise de « sacs à mains » surmonte l'ensemble, suggérant les trois étages du monde. Cet inexplicable motif évoque quelque objet rituel dont on ignore la valeur symbolique et que l'on retrouve curieusement parmi la vaisselle en pierre de Jiroft (sud de l'Iran), au III^{ème} millénaire avant notre ère. On connaît la fonction du vautour dans des sites postérieurs comme Çatal Höyük, et



Figure 11. Göbekli Tepe : le pilier « 43 ». (Domaine public, photo Н.Д. Абрагамович)

sa relation avec la maternité et la mort. La grue est un oiseau migrateur. Que pouvait-il signifier ? Clifford Richey propose deux valeurs : celle de l'Un lointain, de la lumière, ou celle de la grande Première stationnant sur les eaux.

• *le renard*

Agile et malin, le renard apparaît ici dans l'iconographie de Göbekli Tepe. Celui du pilier 37 est plus longiligne que son comparse sur le bloc voisin. Sur le pilier 33 figure une renarde. Klaus Schmidt rappelle la première littérature mésopotamienne, où l'animal apparaît comme une sorte d'esprit créateur ou plutôt procréateur, évoluant parmi les premiers dieux. Clifford Richey se borne à vanter son caractère merveilleux, miraculeux. Sachons qu'à un moment donné, l'œuvre de création dérape et le renard se revêt de la fourrure du fauteur de trouble... Il ne sera plus illustré ultérieurement, bien qu'il alimente la littérature.

• *le sanglier*

La présence du sanglier indique celle de la forêt. Si on le trouve (ossements ou représentations), cela signifie une chasse sportive et un environnement forestier. Certains sites datés du néolithique précéramique connaissent le cochon, à moitié domestiqué, à moitié sauvage. Il est signe de force et de fécondité, selon le sexe. La tradition hyperboréenne lui prête l'autorité spirituelle.

• *le lion*

Grand fauve peuplant de vastes espaces, le lion a une place royale. Il offre un lien avec le soleil et avec la mort. Ici, sa mâchoire puissante, son encolure vigoureuse soulignent son côté destructeur. Monstre à éradiquer, n'est-il pas le gardien invaincu défendant le territoire des esprits ou des dieux ?

• *le taureau*

Sauvage, l'animal impressionne par sa corpulence. Dans le néolithique affirmé, des liens vont se tisser avec le culte de la déesse (Çatal Höyük), dont il est l'emblème. Ses cornes évoquent le croissant lunaire, et le bucrane, les organes génitaux féminins. Indubitablement, il reste un animal primordial comme au bon vieux temps du paléolithique.

• *le scorpion*

Pour sa part, le scorpion, chthonien, est signe de mort sans appel. Clifford Richey le donne pour un guerrier nocturne destructeur du soleil.

Rondes-bosses énormes, protomés surprenantes, un bestiaire allégorique veille sur les enceintes et leurs piliers en T. Rapaces, sangliers, lions, ils sont à pied d'œuvre pour forcer le respect, défendant âprement leur territoire. Reste une pièce de choix : le Totem. Intrigant ! De haut en bas se dessinent un visage fortement détérioré et deux bras ; au centre un second visage, également abimé, deux bras et une boule ronde très saillante ; en bas, une jambe encore visible et un bucrane. Sur les deux côtés ondule le serpent premier. L'ensemble est usuellement interprété comme purement masculin. Nous préférons y voir un double aspect, masculin ou androgyne au sommet et féminin au-dessous, le bucrane aux cornes en V pouvant signifier la progéniture à venir. Cet élément évoque le pilier en T dit « l'androgyne aux deux visages » de Kilisik.



Figure 12. Göbekli Tepe : le pilier 10 avec un renard. (Zhengan)

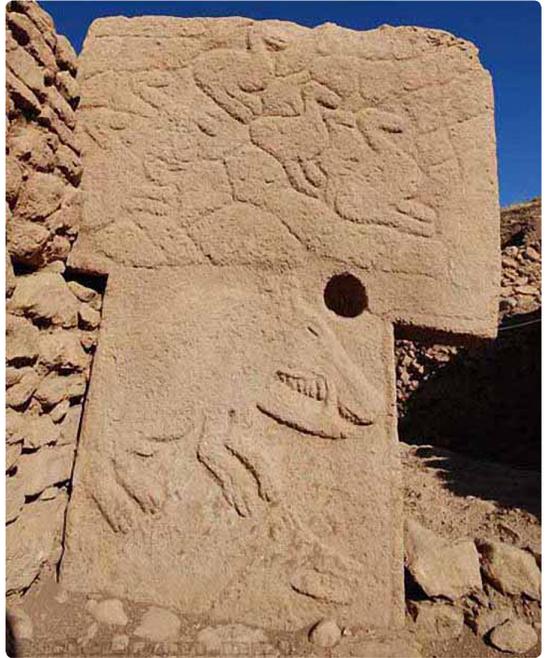


Figure 13. Göbekli Tepe : le pilier 12 avec un sanglier et des canards pris au filet. (DR)



Figure 14. Göbekli Tepe : le pilier au lion. (DR)



Figure 15. Göbekli Tepe: le Totem, au centre, parmi d'autres artefacts. (Archaeological Museum Şanlıurfa, photo Klaus-Peter Simon)

Allons au-delà d'un art pariétal confiné à de simples piliers. D'aucuns supputent que les animaux figurés renvoient aux constellations dans le ciel. Il paraît indéniable, pourtant, que défendre l'hypothèse de mâts totémiques, de totems claniques, et peut-être de voyage chamanique au sein des enceintes de Göbekli Tepe, se conçoit. Ceci concerne la sociologie humaine. La cosmologie se voit également mise à l'honneur. Macrocosme et microcosme se répondent. Les divers chercheurs n'ont pas exploré toutes les pistes. Andrew Collins ignore la symbolique ; il se situe avec plus d'aisance dans une démarche catastrophique et eschatologique, avec chute de comètes incandescentes, changement d'étoile polaire, dans un ciel incertain, voire menaçant.

Supputations, controverses, hypothèses actuelles

Deux siècles d'évidences recueillies sur la préhistoire de l'humanité ont démontré l'existence d'une force créatrice et imaginative, moteur de l'évolution qui s'observe dans les modes de vie. On y découvre aussi que l'homme dans son comportement a toujours une dimension religieuse.

(Marcel Otte)

Göbekli Tepe verse dans la logique du grandiose et du spectaculaire. Pour impressionner les foules. Il y a plus admirable encore. Les indices d'un « culte des crânes » pourraient étayer les propos du professeur Otte, et dévoiler une facette d'une étrange sacralité.

Depuis le paléolithique moyen, si ce n'est auparavant, l'homme se sent fasciné par la mort. La sépulture en grand appareil apparaît comme l'une des formulations qui engage la croyance en la vie ou la réincarnation après la mort. Attesté lors de découvertes récentes menées à Göbekli Tepe, le culte des crânes entre dans une autre dynamique. Les chercheurs de l'institut allemand d'archéologie, dont Julia Gresky, ont fait une surprenante découverte : sept fragments de crânes humains appartenant à trois individus. Le site mégalithique n'abrite aucune sépulture – ces éléments sont trop exceptionnels. Ils ont été sculptés, teints à l'ocre et l'un d'entre eux porte une perforation, ce qui implique la suspension de l'objet. Dès lors se posent les questions de la vénération des crânes et de leur origine, endogène ou exogène. Soit les hommes de Göbekli Tepe ont cru propice de célébrer leurs propres ancêtres ; soit ils ont constitué des trophées avec les dépouilles de leurs ennemis. Il semble bien qu'un « culte des crânes » soit attesté, ce qui évidemment intrigue curieux et spécialistes et qui confère, de façon indéniable, un caractère exceptionnel à cet espace sacré.

Les découvertes faites après les travaux de Klaus Schmidt ont rarement fait l'objet de parutions grand public, à l'exception des vestiges osseux humains. Les axes actuels de recherche sont la prospection systématique en vue de définir une géographie et une chronologie du néolithique précéramique ; ou la fouille raisonnée des sites significatifs, comme Karahan Tepe. Quelques études générales et plus spécialisées en découlent.

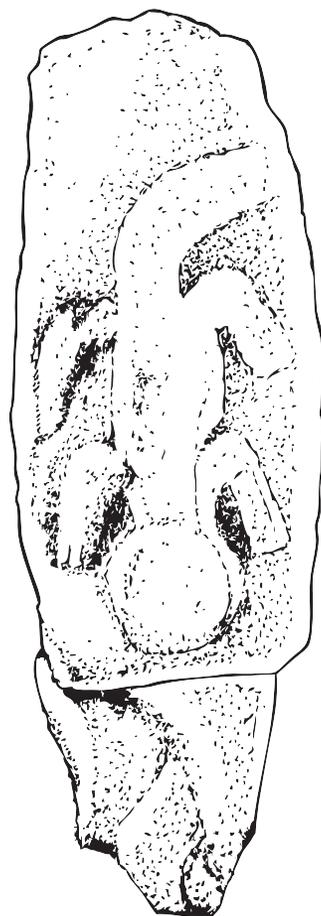


Figure 16. Göbekli Tepe : le pilier 6 avec un reptile (?). (Dessin de l'auteur)



Figure 17. Karahan Tepe : le pilier de la découverte. (DR)

Nouveau à être exploré, mais connu grâce aux piliers en T qui affleuraient à la surface du sol, Karahan Tepe pourrait offrir des éléments antérieurs à ceux mis au jour à Göbekli Tepe. Ce site-là se trouve à 60 km de l'autre. Environ deux cent cinquante piliers, ornés d'animaux y ont été découverts. Karahan Tepe offre à la fois des temples et un établissement de longue durée. Quelques données, à propos d'une recherche qui demeure encore confidentielle, avancent la présence étonnante de banquettes dont l'une aurait la forme d'un serpent ou d'un renard allongé (?). Des bassins pour recueillir l'eau, la présence de cupules, un pilier orné de serpent rappellent

le prestigieux modèle. Une allée processionnelle (?) irait vers le sommet de la colline voisine. Andrew Collins voudrait en faire un lieu-phare, mais il est difficile de détrôner Göbekli Tepe et son aura emblématique de premier site du genre.

De la caverne-mère à la mère-montagne

L'architecture précède l'agriculture ; la sédentarisation partielle également. Des archéologues, travaillant sur le Proche-Orient ou des chercheurs américains, parlent d'habitat dès qu'ils voient des murs, occultant délibérément les particularités et/ou le caractère exceptionnel de quelques « maisons », oubliant que l'être humain, surtout dans les périodes archaïques, baigne dans un univers magico-religieux qui est le fondement même de son existence. D'autres sont allés jusqu'à interpréter les ensembles de Göbekli Tepe comme un quelconque lieu de festivités. C'est beaucoup d'efforts et de travail pour une banale « salle des fêtes » ! N'ayant aucun point d'eau à proximité, il est certain que ce ne pouvait être un lieu d'habitat sédentaire. Sa position haute et centrale distinguait ce lieu ; il semblait propice à un contact privilégié avec la surnature, un palier entre la terre en pleine mutation et le firmament, où les étoiles dessinaient le destin des créatures terrestres. Les constructeurs pouvaient encore nomadiser, vivant de la chasse – on aurait décelé des dizaines de zones à pièges – et de la cueillette, recueillant l'eau à des sources lointaines. Pourquoi verser dans le grandiose et l'ostentatoire ? Et tout cela, dans l'éphémère, malgré tout. Le site a été abandonné lors d'une possible phase de réchauffement climatique. Les « temples » du style « hutte » améliorée manifesteraient une première tentative pour exprimer une sacralité qui n'avait plus la grotte pour base. À côté, les hommes de Göbekli Tepe font preuve de créativité, d'ingéniosité, et d'originalité, livrant une réalisation d'exception.

Selon Jacques Cauvin, la divinité apparaît avec le néolithique, d'où le sanctuaire qui offre une spécificité, permet une nette séparation entre réel et surnaturel, recèle des offrandes ou des traces sacrificielles, éventuellement des simulacres. La tendance de l'archéologie actuelle, défendue par Hélène Huysseune, est une attitude minimaliste qui finit par être réductrice – on parle de monument collectif, terme neutre qui donne, certes, une latitude d'interprétation, mais devient vite dépréciateur. On finit par dériver vers la « salle des fêtes », qui tend à verser dans le vulgaire. Retenons que ces ouvrages qualifiés « d'exceptionnels » sont le fruit d'une société qui se complexifie, découvre une autorité fédérant le travail communautaire. Il est vrai que le concept de « maisons des hommes » séduit.

La déesse aurait-elle connu un temps d'éclipse, d'abandon, avant de revenir en force ultérieurement, avec l'agriculture (Çatal Höyük) ? Le paléolithique serait androgyne, bien que la féminité ait une place de choix. L'épipaléolithique mettrait en exergue le couple primordial, expression d'une dualité constructive, où l'homme s'affirme. Le néolithique, au moins à Göbekli Tepe, s'axe sur le culte des crânes, la relation aux ancêtres et à un « totémisme » sculpté dans la pierre. Si le lieu n'est pas le premier sanctuaire au monde, il demeure le plus ancien temple mégalithique. Les piliers en forme de T offrent une dimension spectaculaire, par rapport aux simples cercles à enduit peint ou à sols en *terrazzo* des « sanctuaires » de même époque. Ont été répertoriés une dizaine au moins de sites offrant des stèles en T, dans une zone géographique relativement circonscrite.

Une symbolique que nous percevons intuitivement est celle du passage de la caverne-mère à la Mère-montagne ou au ventre-montagne (ombilic). La crise existentielle et spirituelle est une réalité profonde, marquant la psyché humaine. Que sont les mégalithes ? Des blocs arrachés à la Mère terre (comme la vaisselle d'ailleurs). Par ce lien, ils deviennent le substitut de la grotte, en plein air. Le choix du cercle renforce le concept associé de caverne et celui de matrice. On ne tient pas à couper le cordon.

Un symbolisme se détache. C'est le seul point où l'on peut avancer quelque hypothèse. Ainsi, l'espace sacré, créé par l'être humain, devient soit la maison des hommes, et le culte des crânes ou des Ancêtres peut y prendre vie ; soit un espace collectif à vocation festive et cérémonielle ; soit au contraire un lieu intimiste où se dérouleraient des rites initiatiques. Les mythes fondateurs sont susceptibles d'y avoir été chantés, scandés, narrés pour le plaisir admiratif des enfants et pour l'enseignement des plus grands. Pourquoi pas des enclos claniques où seraient exposés les totems des habitants de la contrée ? La commémoration des morts, dans le respect, peut donner vie à un culte des crânes, des Anciens, voire pour les plus méritants, de héros que l'avenir va déifier.

Selon le précepte d'Alain Testart, on assisterait, au néolithique, à la montée en flèche du pôle masculin. Le patriarcat va effectivement s'imposer avec la guerre, ainsi que le système de chefferie. Pour notre part, nous aurions tendance à voir une première présence du couple primordial. Surviennent Adam et Ève comme métaphore des débuts de l'humanité actuelle. Une mythologie, que nous peinons à décrypter, s'inscrit sur les piliers. Cessons de prendre les hommes du passé pour des demeurés. Leur capacité d'abstraction était totalement analogue à la nôtre. Ce qui les distinguait était le fait qu'ils vivaient en une plus grande osmose avec leur environnement. Rien n'interdit de leur prêter une cosmologie et des mythes de création du monde. Ainsi, le thème de l'émergence à partir du monde souterrain est attesté dès le paléolithique. Le néolithique lui donnera une revalorisation. La mère-montagne sera l'une des approches que les populations du Proche-Orient vont mettre en exergue. Ici, la montagne donne son matériau, que l'homme transmute. Par reconnaissance, il positionne ses ancêtres vénérés et statufiés au sein de cercles de pierres où se dresse le couple primordial. Les dieux sont « en chemin », prochaine étape civilisatrice qui va se mettre en place – la montagne va accoucher d'eux, en un point qui est le centre du monde.

Sur l'auteure de cet article



Myriam Philibert est archéologue et docteur en préhistoire (université de Paris 1). Elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur la préhistoire et les mythologies, en particulier celtique, parmi lesquels : • *L'Alphabet des Arbres*, • *Héros celtes*, • *Les Tuatha Dé Danann, mystique solaire et art de la guerre*. Chez Kadath, elle a déjà publié : • *À propos d'archéologie d'acoustique* ; • *Les Celtes : anciennes controverses, nouvelles hypothèses* ; • *Nazca Lines et géoglyphes*

d'Amérique précolombienne : nouvelles découvertes ; • *L'archéoastronomie aujourd'hui : une discipline en plein essor* ; • *Déesse mères préhistoriques et matriarcat*. • *Tradition celte : le druidisme* • *Alphabet celte des arbres... et Stonehenge*.

Bibliographie et vidéo

Des dizaines de documents sont consacrés à Göbekli Tepe. Sont ici cités ceux qui ont directement été utilisés.

- Vidéo : Le plus ancien temple du monde à Göbekli Tepe, *National Geographic*, 5 juillet 2021.
- *Göbekli Tepe*, Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Gobekli_Tepe
- Les premiers sanctuaires de l'humanité, *Religions et Histoire*, n° 2, 2005.
- Néolithique : découverte d'un berceau anatolien, *Dossiers d'Archéologie*, n° 281, 2003.
- ANATI Emmanuel, *L'art rupestre dans le monde. L'imaginaire de la préhistoire*, Larousse, 1997.
- AURENCHÉ Olivier ET KOSLOWSKI Stephan Karol, *La naissance du néolithique au Proche Orient*, éditions Errance, 1999.
- BÉLOT Jean-Marc, Göbekli Tepe (Anatolie – 9000) : le plus ancien temple du monde, *Kadath*, n° 101, 2005.
- BISCHOFF Damien, les mégalithes de Göbekli Tepe, *Archéologia* n° 393, 2002.
- CAUVIN Jacques, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, C.N.R.S. éditions, 2010.
- COLLINS Andrew, *Gobekli Tepe, Genesis of the Gods*, Bear & Company, 2014.
- ESCALON DE FONTON Max, *Pour une archéologie de la pensée traditionnelle*, extraits de cours et conférences de l'université d'Aix-Marseille, 1997.
- FRITZ Jean-Paul, Göbekli Tepe, le temple mystérieux qui alimente toutes les théories, *l'Obs > Sciences*, 21 juillet 2017, <https://www.nouvelobs.com/sciences/20170721.OBS2419/gobekli-te> [lien brisé]

- GOSSART Jacques, Göbekli Tepe, le temple-montage, *Kadath*, n° 107, 2010-2013.
- GOSSART Jacques, Sacrifices et sacrifice humain dans les civilisations anciennes, *Les chroniques de Kadath*, mai 2022.
- HUYSEUNE Hélène, *Architecture et symbolisme au néolithique précéramique : les bâtiments « exceptionnels » du Proche-Orient*, thèse soutenue à Paris-Sorbonne, (2 vol.) 2020.
- HUYSEUNE Hélène, L'interprétation des bâtiments « exceptionnels », du néolithique précéramique proche-oriental (10^{ème} – 8^{ème} millénaires), *Sorbonne, carnets de l'école doctorale d'histoire de l'art et archéologie*, 6 mai 2020.
- KODAS Ergül, Le culte du crâne dans son contexte architectural et stratigraphique au néolithique, au Proche-Orient, *compte rendu de thèse (2014) dans le bulletin de la société préhistorique française*, t 113, 2016.
- PHILIBERT Myriam, *La naissance du symbole*, éditions Dangles, 1991.
- PHILIBERT Myriam, *Le centre, image du monde*, éditions du Rocher, 2004.
- PHILIBERT Myriam, Premier art monumental sacré : Göbekli Tepe, *Liber Mirabilis*, n° 79, 2013.
- PHILIBERT Myriam, L'archéoastronomie aujourd'hui : une discipline en plein essor, *Les chroniques de Kadath*, mai 2020.
- RICHEY Clifford C., *Gobekli Tepe: The Navel, The Center of the Earth*, 2018.
- SAULIEU de Geoffroy, Art et religion de Lascaux à Göbekli Tepe, *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 185, 2019.
- SCHMIDT Klaus, *Le premier temple : Göbekli Tepe*, C.N.R.S. éditions, 2015.
- TESTART Alain, *La déesse et le grain, trois essais sur les religions néolithiques*, éditions Errance, 2010.
- VIGUIÉ Charlotte, Le plus vieux temple du monde abriterait ce qui ressemble à une sorte de « culte du crâne »,
<https://www.france24.com/fr/20170630-le-plus-vieux-temple-monde> [lien brisé]
- YVESH, Karahan Tepe : plus ancien et aussi grand que Göbekli Tepe ?
<https://www.sciences-faits-histoires.com/blog/archeologie/karahan-t> [lien brisé]

© Éditions Kadath 2022.

KADATH ASBL
Rue Théodore De Cuyper 2 - Boîte 5
B-1200 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy